

À propos du white-spirit

Voilà un mot emprunté tel quel, au trait d'union près, à l'anglais *white spirit* désignant un diluant pour peinture d'usage courant, qui est tiré du pétrole. *White-spirit* est donc un anglicisme, ce qui n'est pas rare dans le vocabulaire des pétroliers, où l'on emploie aussi des noms qui remontent à l'Antiquité comme nous allons le voir.

Le white-spirit, un esprit blanc ?



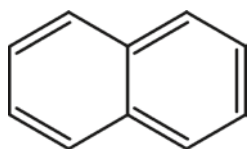
En fait, ce passage de l'anglais au français est, comme souvent, un prêt pour un rendu car l'anglais *spirit* est un emprunt à l'ancien français *esprit*, qui vient lui-même du latin *spiritus*, et est devenu *esprit* en français. Ce latin *spiritus*, lié au verbe *spirare*, « souffler, respirer » (cf. *inspirer*, *expirer*, *transpirer*...), signifiait au sens propre « souffle, respiration » et au figuré « esprit, âme... ». Puis *spiritus* en bas latin, d'où *esprit*, *esprit* en ancien français, ont aussi désigné chez les alchimistes tout produit léger obtenu par une distillation : on connaissait l'*esprit-de-vin* (cf. les vins et spiritueux), l'*esprit de bois*, l'*esprit de sel*... Le white-spirit est donc un *esprit* au sens ancien du terme, ici un distillat relativement léger (très inflammable en tout cas) du naphta, qui lui-même est un distillat de pétrole situé entre l'essence et le kérosène. Le white-spirit est

en fait un naphta lourd (hydrocarbures en C8 à C12), mais donc plus léger que les kérosènes, bitumes ou goudrons, et c'est par opposition à ces produits bruns ou noirs que le naphta lourd est qualifié de *blanc*, c'est-à-dire ici « incolore ». Mais d'où vient ce mot *naphta* ?

Le naphte était connu dans l'Antiquité

Dans le Livre II de son *Histoire Naturelle*, Pline l'Ancien nomme en latin *naphtha* « un produit qui coule comme du bitume liquide dans les environs de Babylone et en Parthie [Iran]. Le feu a une grande affinité pour le naphte et, d'où qu'il le voie, il se jette aussitôt sur lui. C'est de cette façon, dit-on, que Médée brûla sa rivale : celle-ci s'était approchée de l'autel pour y offrir un sacrifice lorsque sa couronne prit feu. » Plus tard, dans son *Dictionnaire de chimie* (1778), Macquer définit le *naphte* comme « le pétrole le plus blanc, le plus volatil & le plus fluide. » En fait, le terme *naphte* désigne historiquement le pétrole léger suintant à la surface du sol, et connu depuis l'Antiquité, surtout au Moyen-Orient, et on nomme *naphta*, à la suite de l'anglais *naphtha*, toute coupe pétrolière qui a sensiblement les mêmes caractéristiques. Ce nom remonte au grec *naphtha* (νάφθα), sans doute emprunté au persan. Selon les langues, son écriture est soit translittérée sur le modèle du latin *naphtha*, comme en allemand (*Naphtha*) et en anglais (*naphtha*), soit complètement simplifiée comme en italien et en espagnol (*nafta*). Mais le français (*naphta*) adopte une voie moyenne : le φ est translittéré en *ph*, et en même temps le θ est simplifié en *t* au

lieu de *th*. Cette sorte de demi-mesure est habituelle en français, comme le montre la comparaison avec l'anglais dans quelques exemples : *rythme* et *rhythm*, *ichtyologie* et *ichthyology*... sans compter *naphtalène* et *naphthalene*, noms dérivés de *naphta* et *naphtha*.



Naphtalène.

Bitume et béton, asphalte et goudron...

On vient de voir que Pline comparait le naphte à du bitume liquide, et il expliquait dans son Livre XVI que ce bitume était tiré par chauffage de l'écorce de bouleau. On en déduit que le latin *bitumen* vient sans doute de *betulla*, le nom latin, d'origine gauloise, du bouleau, alors qu'aujourd'hui le bitume est le plus souvent un dérivé du pétrole presque solide : *béton*, anciennement *betun*, est d'ailleurs emprunté au latin *bitumen*. Quant à l'asphalte, c'est un mélange, naturel ou synthétique, de bitumes et de charges minérales. Son nom vient, par le latin, du grec *asphaltos*, formé du *a-* privatif et de l'élément *-sphaltos* (cf. *sphaltés*, « celui qui fait tomber »), du verbe *sphallein*, « faire tomber ». Le grec *asphaltos* signifie donc « qui empêche de tomber, qui solidifie », un nom logique pour des produits utilisés depuis toujours comme ciments pour solidifier une structure, ou pour calfater l'arche de Noé par exemple.

Enfin, on confond souvent asphalte, bitume... et goudron, dont le nom provient de l'arabe d'Égypte *qayrân*, « goudron », en passant par des formes anciennes, *catran* (XII^e siècle), *goutren*, *gouderon*... On extrait le goudron du pétrole, du charbon, mais aussi du bois, d'où son nom en anglais, *tar*, en allemand, *Teer*, relié à l'anglais *tree*, « arbre ».



L'arche de Noé, plus solide que le béton : l'asphalte.

À l'épilogue, on est tombé sur le béton

Partant du volatil white-spirit, on est arrivé à de lourds produits utilisés sur le *macadam* qui perpétue le nom de son inventeur écossais, John L. MacAdam (1756-1836). À ne pas confondre, si l'on sort de la route, avec son compatriote chimiste John Macadam (1827-1865), qui a vécu en Australie, où son nom a inspiré celui de la *noix de macadamia*. Deux homonymes pour deux éponymes de deux réalités bien différentes.

Pierre AVENAS*,
ex directeur de la R & D dans l'industrie chimique.

*pier.avenas@orange.fr